

EN MARGE

Un *imaginarium* ouvre ce cahier: Michel Deguy, s'interrogeant sur le culte des images qui l'habite, nous livre sa dense méditation sur l'icône, d'un côté, et sur le poétique de l'autre; s'interrogeant sur le mythe et l'histoire, il nous livre une réflexion d'immédiate actualité. Les touches aiguës de ces pages nourrissent dans leur ampleur ce sur quoi notre lecture nous a souvent alertés: sur les liens de l'imaginaire et du politique. Non qu'on veuille ici amalgamer le propos de Michel Deguy et celui des surréalistes! Une certaine ascendance mallarméenne de Michel Deguy ainsi que sa réflexion propre sur le langage nous en éloignent. Mais la juxtaposition de ses pages avec celles des surréalistes fait sens.

Car, en dehors des beaux poèmes de Michèle Finck et des proses d'Agnès Godès, tout ce cahier est consacré d'autre part à affiner notre regard sur le surréalisme, au sens historique du terme. Plusieurs nouveautés, plusieurs affinements: le travail du poète et peintre anglaise Emmy Bridgwater est présenté ici pour la première fois, par Michel Remy, avec des illustrations en couleurs de belles toiles et des poèmes inédits, dans les deux langues. Une étude de José Vovelle nous montre certaines peintures rarement présentées en France des «logicophobistes» catalans Planells et Massanet. Un court inédit de Joyce Mansour précède une étude du *Bleu des fonds* par Stéphanie Caron. Enfin, Philippe Claudel nous introduit savamment à l'œuvre attachante d'André Hardellet. Quant à José Pierre, il nous fait revoir Francis Picabia et entendre à nouveau les paroles d'André Breton sur celui qui fut son ami.

Un cahier plus historique en somme. Nous prétendons ne pas nous en excuser, tant les racines de nos débats d'aujourd'hui se trouvent là où l'exigence surréaliste s'est manifestée.

Jacqueline Chénieux

Un imaginarium abre este cuaderno: Michel Deguy, interrogándose por el culto a las imágenes que le inunda, nos entrega su densa meditación sobre el icono, por un lado, y sobre lo poético, por otro; interrogándose por el mito y la historia, nos ofrece una reflexión política de actualidad. Los toques agudos de estas páginas sustentan ampliamente eso sobre lo que, a menudo, nuestra lectura de los debates surrealistas nos ha alertado: los vínculos entre lo imaginario y lo político. ¡No es que queramos aquí amalgamar el propósito de Michel Deguy y el de los surrealistas! Una cierta ascendencia mallarmeana de Michel Deguy, así como su propia reflexión sobre el lenguaje, nos alejan de ello. Pero la yuxtaposición de sus páginas con las de los surrealistas tiene sentido.

Pues, aparte de los bellos poemas de Michèle Finck y de las prosas de Agnès Godès, todo este cuaderno se consagra por otra parte a afinar nuestra mirada sobre el surrealismo, en el sentido histórico del término. Varias novedades, varias matizaciones: el trabajo de la poetisa y pintora inglesa Emmy Bridgwater es presentado aquí por primera vez, por Michel Remy, con ilustraciones en colores de hermosos lienzos, y poemas inéditos en las dos lenguas. Un estudio de José Vovelle nos muestra algunas pinturas raramente presentadas en Francia de los «logicofobistas» catalanes Planells y Massanet. Un corto inédito de Joyce Mansour precede a un estudio del Bleu des fonds de Stéphanie Caron. Por fin, Philippe Claudel nos introduce sabiamente en la interesante obra de André Hardellet. A su vez, José Pierre nos hace volver a ver a Francis Picabia y oír de nuevo las palabras de André Breton sobre el que fue su amigo.

Un cuaderno más histórico, en suma. No pretendemos excusarnos de ello, ya que las raíces de nuestros debates de hoy se encuentran ahí donde la exigencia surrealista se manifestó.

traducido por María-Isabel Porras